

Décès de M. le professeur Sencert.

M. LE PRÉSIDENT : Messieurs,

La liste de nos morts s'est encore augmentée depuis notre dernière séance.

Le professeur Louis Sencert, membre correspondant de l'Académie, dans la section de chirurgie, depuis 1919, s'est éteint à Strasbourg, où il professait le cours de clinique chirurgicale.

Sa carrière médicale tout entière s'est déroulée à la Faculté de Nancy.

Il débuta, dans ses études, par une série de succès qui mirent en relief l'intelligence exceptionnelle et l'assiduité constante au travail de cet étudiant d'élite.

Reçu premier à l'externat, puis à l'internat des hôpitaux ; nommé successivement aide d'anatomie et chef de clinique, il triomphait au concours de l'agrégation en 1907.

Quatre fois lauréat de la Faculté de Nancy, trois fois lauréat de l'Académie de Médecine, une fois de l'Académie des Sciences, la caractéristique de sa carrière apparaît dans le nombre important, la valeur et la variété des observations cliniques des communications et des mémoires qu'il a publiés ou présentés aux diverses Sociétés savantes dont il était membre, notamment à la Société de Biologie, et à la Société de Chirurgie dont il devint correspondant.

C'est surtout pendant la guerre que le professeur Louis Sencert donna la vraie mesure de sa valeur, de son talent et de son grand cœur.

Le dévouement sans bornes qu'il déploya vis-à-vis de nos soldats blessés, depuis le premier jusqu'au dernier jour des hostilités, dépasse de loin tous les éloges que j'en pourrais renouveler devant vous.

J'en puis témoigner. C'est avec une émotion que vous excuserez et que vous comprendrez que je me reporte à une circonstance cruellement tragique pour moi.

Dans une pauvre maison transformée en hôpital de fortune, aux abords du champ de bataille de l'Artois, en mai 1915, je rencontrai pour la première fois le professeur Sencert. Je pus apprécier alors l'extrême cordialité et la profonde délicatesse de cet homme calme, froid en apparence, surmené par l'excès d'un labeur continu de nuit et de jour, et qui restait extrêmement sensible. Au milieu des spectacles d'horreur et de tristesse sans cesse renouvelés, dont il était le témoin, il savait trouver des paroles de consolation et de réconfort qui partaient d'un cœur profondément bon.

Dans l'hommage de reconnaissance et d'admiration qui s'adresse aujourd'hui au professeur Sencert, l'Académie, comme le pays, confondent le corps médical français tout entier, dont la tâche fut si lourde et si périlleuse pendant la guerre, et dont l'honneur reste éclatant.

En louant, bien au-dessous de son mérite, notre collègue, devenu titulaire de la chaire d'enseignement de chirurgie de Strasbourg, au centre même de nos provinces reconquises, et où son trop court passage a sans doute épuisé le reste de force et d'énergie que n'avait pu complètement tarir le labeur excessif de quatre années de service actif dans les formations chirurgicales du front, j'accomplis un simple devoir. Et je sais que je suis l'interprète de votre sentiment unanime de deuil et de regret, dont l'expression sera fidèlement transmise, au nom de l'Académie, à la famille de notre cher collègue, si jeune encore, trop tôt disparu. (*Applaudissements.*)